

ESTUAIRE. Bernard Mounier vient de publier l'histoire de ces commandants seuls habilités à barrer les navires y pénétrant ou en sortant. Premier pas vers un musée

Un livre à la gloire des pilotes

• Ronan Chérel

La Gironde, son embouchure surtout, n'est pas un long fleuve tranquille. L'estuaire regorge de piège. Les bancs de sable, facétieux, aiment à se mouvoir, à l'abri des regards masqués par les flots. Détail inconnu de la plupart, tout navire s'engageant ou sortant de l'estuaire est barré, le temps de ce délicat passage, par un « pilote », un commandant aguerri au franchissement de l'embouchure, seul maître à bord pendant la manœuvre, se substituant au commandant légitime du navire.

« À l'origine, les pilotes étaient payés à la tâche »

« Gloire aux pilotes de l'embouchure de la Gironde », scande Bernard Mounier en titre de son dernier ouvrage. L'historien local s'est intéressé à ces mythiques pilotes à la faveur d'un projet initié par le maire de Saint-Georges-de-Didonne, Jean-Michel Renu. L'édile entend convertir le phare de sa commune en musée à la gloire, justement, des pilotes. La raison est en évidence. En 1723, les pilotes jusque-là basés à Saint-Palais et Royan trouvèrent refuge à Saint-Georges, dont le phare fut d'ailleurs édifié en réponse à l'une de leurs revendications.

Un sacerdoce. « Il y aussi du pilote en moi », sourit Jean-Michel Renu, « puisque mon arrière-grand-père et l'un de mes oncles furent eux-mêmes pilotes. » Aujourd'hui, ils sont vingt-et-un commandants, dûment formés, à monter à bord des navires quittant ou pénétrant dans la Gironde. Ils embarquent grâce à des vedettes rapides ou par hélicoptère. Une phase parfois périlleuse. Que dire, alors, des condi-



Jean-Michel Renu (à gauche) a sollicité Bernard Mounier lorsqu'il a envisagé de convertir le phare de Saint-Georges-de-Didonne en musée des pilotes de l'estuaire

PHOTO R.C.

tions auxquelles étaient confrontés, au XVI^e siècle, leurs ancêtres ?

Être pilote, à la genèse de cette profession, de ce sacerdoce, presque, revenait à mettre sa vie en jeu à chaque sortie en mer. « À l'origine, les pilotes étaient payés à la tâche. On confiait la manœuvre au premier pilote arrivé à bord.

Certains, donc, allaient parfois attendre les navires jusqu'à Belle-Ile pour être certains d'être les premiers », raconte Bernard Mounier. « Au début du XX^e siècle, leurs bateaux étaient devenus plus grand. Quatre à cinq pilotes y embarquaient parfois, mais lorsque tous étaient embarqués à bord de navires à piloter, ne restait que le mousse à bord, qui ramenait seul l'embarcation. »

« On les envoyait mais on n'aurait pas fait leur métier. »

Métier à risques. « Oh ! Combien de marins, combien de capitaines, qui sont partis joyeux pour des courses lointaines, dans ce morne horizon se sont évanouis ? Combien ont disparu, dure et triste fortune ? » Victor Hugo, peut-être, pensait-il aussi aux pilotes de l'estuaire de la Gironde en écrivant ces lignes. Beaucoup ont péri. Beaucoup de pilotes, beaucoup de marins qui les emmenaient au large en canots aussi.

Les pilotes de l'estuaire ont

payé au fil de leur histoire un lourd tribut. Certes, ces commandants jouissaient d'une certaine aura. « Ils existaient fortement dans la société locale de l'époque », atteste Bernard Mounier. « Ceci dit, on les envoyait mais on n'aurait pas fait leur métier. »

Si le maire de Saint-Georges-de-Didonne peut aller au bout de son idée, le phare de Saint-Georges, héritage des pilotes de l'estuaire, leur rendra l'hommage pérenne que mérite leur épopée. L'ouvrage de Bernard Mounier constitue la première étape du projet, se nourrissant de la matière de ce futur musée.

► **Pratique.** L'ouvrage de 117 pages est paru aux éditions Bonne Anse au prix de 20 euros. Disponible dans toutes les librairies et maisons de la presse du pays royançais.